

# La textualité

**Sihem Hasni**

**Université de Misurata - Libye**

## **Avant-propos**

Cet article est une étude conceptuelle au cours de laquelle nous retraçons les grandes lignes de passage au concept texte, depuis la notion de phrase. D'abord, nous traitons de la notion de texte selon quelques approches linguistiques. Puis, nous en proposons notre propre conception.

Dans ce travail, nous nous situons dans le cadre de la linguistique textuelle—une approche théorique visant l'étude du texte et l'analyse du discours—avec comme moyen heuristique la textualité. Cette position va nous conduire à nous interroger sur son objet d'étude qui est le texte.

Devant les obstacles rencontrés pour définir la textualité, il est primordial de se pencher sur des approches qui conçoivent la notion de texte comme un phénomène étroitement lié à la cohésion et à la cohérence. Ainsi, la textualité sera dès lors, liée à l'organisation des textes et le texte aura une visée discursive en relation avec les genres discursifs (narratif, argumentatif, etc.) et une opération qui permet de réunir et de mettre en application tous les éléments qui contribuent à la réalisation de cette cohésion et de cette cohérence.

Traditionnellement, le terme de « texte » est associé à deux propriétés étroitement liées : il est conçu comme étant une structuration forte relativement indépendante du contexte. Cette définition le spécifie par rapport au discours ou énoncé, mais, progressivement, avec l'avènement des théories de l'énonciation, et dans des perspectives de l'analyse de discours, il a pris des valeurs variables en tant que discours ou énoncé. Il s'emploie comme un équivalent de l'énoncé ou comme une suite linguistique autonome, orale ou écrite, produite par un ou plusieurs énonciateurs dans une situation de communication déterminée.

Si nous remontons à la définition d'origine du mot *texte*, nous soulignons qu'il vient du mot latin *textus* qui signifie tissus et qui a connu plusieurs présentations selon les conceptions qui le prennent en charge. Dans cette optique, nous partons, d'abord de quelques approches linguistiques et nous nous interrogeons sur le rôle déterminant que le texte joue en tant que support de la textualité. Ensuite, nous aboutissons à notre conception personnelle de la textualité. Nous nous posons donc la question : qu'est-ce qu'un texte?

### **I. Le texte selon l'approche communicationnelle**

Le texte est la seule forme réelle et immédiatement accessible à l'observation sous laquelle le langage nous est intégralement livré. Dans cette optique, J-F. Jeandillou (1997 : 81) assigne que : « *nous ne nous exprimons pas avec des mots ou des phrases isolées. Dans l'évènement communicatif : le texte entier apparaît comme un champ de force où s'exerce une permanente tension, sémantique et formelle [...]* ».

La conception de J-F. Jeandillou, étant à dimension communicationnelle, montre bien le rôle essentiel du texte dans la communication. Elle le considère comme une structure appliquée à la production et liée à ses conditions. Le texte est donc conçu comme un ensemble ouvert. Cette idée qui tend vers la concrétisation du texte fait appel au savoir grammatical, mais nous nous interrogeons si ce dernier est vraiment suffisant pour permettre la confection d'un texte. Certainement pas, car écrire un texte ne se réduit pas à un simple assemblage de phrases grammaticalement correctes, mais il exige une textualité comme l'affirme Beaugrande (1990 : 11) : « *ce qui fait qu'un texte est un texte ce n'est pas sa grammaticalité mais sa textualité.* » Autrement dit, le cadre phrastique doit être dépassé pour se centrer aussi bien sur les phénomènes de cohésion, de progression et de cohérence textuelles, que sur les contraintes communicatives inhérentes à chaque situation de communication.

### **II. L'approche fonctionnaliste**

Nous n'insérons pas, dans ce volet, l'approche structuraliste stricte et conservatrice mais nous traitons de l'approche cognitive qui nous semble viable, elle est empruntée à la même époque, c'est celle que nous qualifions

de « fonctionnaliste ». Fondée tout comme l'approche structuraliste stricte, sur le principe du statut du texte en tant qu'unité linguistique, l'approche fonctionnaliste aborde la cohérence du texte non plus par l'intermédiaire de règles formelles, mais sous un autre angle, celui de l'organisation thématique. Cette approche nommée « *Functional Sentence Perspective* » (désormais *FSP*) adopte elle aussi un schéma fondé sur l'organisation phrastique. Cependant, les unités fondamentales sont les concepts de thème et rhème que Mathesius<sup>1</sup>, dans les années 1920, définit de la manière suivante<sup>2</sup> :

- Le thème est défini de deux manières complémentaires : premièrement en tant que point de départ de l'énoncé (« *the starting-point of utterance, that which is known or at least obvious in the given situation, and from which the speaker proceeds*») et deuxièmement comme ce dont on dit dans l'énoncé (« *the foundation of the utterance, as something that is being spoken about in the sentence.* »)
- Le rhème est ce que le locuteur dit à propos du thème (« *what the speaker says about, or in regard to the starting point of the utterance* » ; « *[the rheme) expresses something new, something unknown from the previous context* »).

Cette même relation qui est constituée à partir de la distinction entre « thème » (ce dont on parle) et « rhème » (ce qu'on dit du thème) est introduite plus tard chez F. Daneš (1974<sup>3</sup> : 114) qui voit que le thème et le rhème sont deux éléments structurant le niveau supérieur que constitue le texte : « *The choice and ordering of utterance themes, their mutual concatenation and hierarchy, as well as their relation to the hyperthemes of the superior text unit (such as paragraph, chapter, etc.), to the whole text, and to the situation. Thematic progression might be viewed as the skeleton of the plot*<sup>4</sup> ».

---

<sup>1</sup> Le phénomène de la progression thématique est d'abord étudié par V. Mathesius sous l'appellation de « perspective fonctionnelle ». Cf. D. Maingueneau, 1996a : 84 ; M.-P. Péry-woodley, 1993 : 76 et 194.

<sup>2</sup> Les traductions en anglais sont tirées de Firbas (1976 : 11)

<sup>3</sup> F. Danes (1974) (ed.), *Papers on Functional Sentences Perspective*, La Haye, Mouton.

<sup>4</sup> La structure du texte, « son squelette », est ainsi vue avant tout comme constituée de l'enchaînement (« concaténation ») hiérarchisé des thèmes des phrases. La cohérence d'un

Et qui s'attache en effet à l'« articulation thème local / thème global » à partir de laquelle un texte constitue plusieurs « unités sémantiques ». Il introduit trois grands types de progression<sup>5</sup>.

- la progression à thème constant, lorsque le thème d'une phrase  $P_n$  est conservé dans la phrase  $P_{n+1}$
- la progression simple linéaire qui consiste à utiliser le rhème d'une phrase  $P_n$  comme thème de la phrase  $P_{n+1}$
- la progression à thème dérivé pour laquelle les thèmes sont dérivés d'un thème commun hiérarchiquement plus élevé.

Quels sont les rapports existant entre les deux notions de thème et de rhème et quel rôle jouent-elles dans le texte?

### 1. La nature relationnelle

Si nous nous penchons sur les aspects relationnels de ces définitions, nous disons que le rhème est défini relativement au thème, élément prépondérant. Cette conception est à l'origine de nombreux travaux centrés sur le concept de thème, repoussant celui de rhème en arrière-plan de l'analyse des textes ; nous pensons aux travaux de Fries (par exemple 1994 et 1995) qui poursuivent cette démarche hiérarchisée, étudiée déjà dans les travaux de Halliday (1967 : 212) présentant le thème tout d'abord comme « *the point of departure of the clause as message* », ensuite, et plus tard, comme « *the peg on which the message is hung* ».

Dans ce cadre, la continuité avec la textualité se concrétise dans l'usage des caractéristiques phrastiques (thème et rhème) comme constituants structurant le niveau supérieur que constitue le texte. La structure du texte est ainsi considérée comme constituée de l'enchaînement hiérarchisé des thèmes des phrases. Le texte et sa cohérence dépendent en définitive de la nature de ces enchaînements, c'est-à-dire, de la « progression thématique » de laquelle F. Daneš (1974) a déjà parlé.

---

texte dépend donc de la nature de ces enchaînements, la « progression thématique. » (notre traduction).

<sup>5</sup> Cf. B. Combettes (1983 : 90-102) ; J.-E. Le Bray (1994 : 45-47) ; P. Lane (2002 : 573).

## 2. La charnière informationnelle

La dimension informationnelle introduite par la *FSP* contient deux pôles organisateurs : le « donné » et le « nouveau ». Cette conception binaire a été très rapidement remise en question, non seulement au sein de la *FSP*, mais aussi dans des travaux externes. Dans ce contexte, nous citons la classification de Prince (1981), dans son article référence « *Toward a taxonomy of given-new information* » qui propose trois catégories distinctes des travaux antérieurs que nous allons détailler :

- la première catégorie assimile le « donné » à du prédictible ou du récupérable.
- la deuxième catégorie est liée au concept de saillance.
- finalement, la troisième catégorie associe les concepts de « donné » et de « savoir partagé ».

Par le biais informationnel et l'aspect cognitif qui en découle, nous soulignons une transition du texte vers le discours qui implique des aspects cognitifs fondés sur des éléments textuels.

### III. L'approche opérationnelle

Combette (1983 : 93) reprend la progression thématique utilisée par F. Daneš (1974) et lui donne une typologie en trois catégories<sup>6</sup> illustrées ainsi :

- la progression à thème « linéaire simple » ou le thème d'une phrase est issu du rhème de la phrase précédente. Pour ce type de progression, B. Combettes (1983 : 93) signale qu'« *il est rare que le thème soit équivalent à la totalité du rhème en question ; dans la plupart des cas, il ne s'agit que d'une partie de rhème.* »
- la progression à « thème constant » (un seul thème et plusieurs rhèmes), lorsque le thème d'une phrase  $P_1 : T_1 \rightarrow R_1$  est conservé dans la phrase  $P_2 : T_1 \rightarrow R_2$ , etc.
- la progression à « thèmes dérivés » (progression à partir d'un hyperthème) dans laquelle les thèmes sont dérivés d'un « hyperthème », thème commun hiérarchiquement plus élevé.

---

<sup>6</sup> L'un des premiers travaux représentatif de ce type d'approche est celui de Daneš (1974). Diverses évolutions de cette approche existent par exemple dans Dubois 1987, Nwogu & Bloor 1991 ou Martin 1992, etc.

Pour le dernier type de progression, qui paraît plus complexe que les deux premiers, il existe d'autres schémas de progression possibles. Ce qu'affirme B. Combettes (1983 : 92) « *L'hyperthème n'est pas obligatoirement le thème de la première phrase du passage [...] Et plus précisément, c'est souvent non plus un hyperthème qui éclate en sous-thèmes, mais un rhème « multiple » dont les éléments sont repris en divers thèmes [...]* ».

Combettes livre une approche opératoire des concepts élaborés par l'École de Prague et propose une conception de la question de la textualité en pensant à la progression thématique. Il voit qu'au niveau du texte, il est insuffisant de décrire la nature et la fonction syntaxique des éléments thématiques et rhématiques et qu'il est nécessaire de s'intéresser à l'enchaînement des thèmes dans le texte et à l'apport de l'information. La progression thématique pourra donc désigner ces enchaînements. La construction du texte se fait alors à partir du thème et se développe au sein de la structure thématique.

Dans cette perspective, tous les types de progression assurent la qualité cohésive informationnelle du texte et la cohérence d'un texte résulte en définitive d'un certain équilibre entre ces schémas de progression ; les fréquences relatives à ces types de progression dans un texte, lui permettent alors une qualification plus stylistique. Cependant, la progression de la structure thématique ne se déroule pas de la même manière pour les trois types de progression parce que chacun a ses caractéristiques qui lui sont propres. En plus, ils ont tendance à s'attacher à certains types de textes ou de discours. La hiérarchie des thèmes, qui sont reliés au contexte linguistique et leur ordre dans le texte, est déterminée par les trois grands types de progression.

Selon B. Combettes (1983 : 93-102), la progression « à thème linéaire » peut donner au texte un trait d'approfondissement grâce aux multiples thèmes qui produisent un « changement de centre d'intérêt » (1983 : 93), mais peut parfois entraîner des risques de perte de l'information parce que le thème initial n'est pas conservé. En revanche, dans la progression à

« thème constant », le thème initial est conservé, ce qui permet une information complète et bien guidée mais qui conduit à une certaine « monotonie » si le passage ou le texte est très long. Pour le troisième grand type, la progression à « thèmes dérivés », B. Combettes signale que l'hyperthème peut avoir deux sous-types : (i) en position de thème et (ii) en position de rhème. Cependant, dans tous les cas, l'hyperthème peut être retrouvé par des moyens lexicaux (ex. l'emploi de verbes, l'emploi d'adverbes)<sup>7</sup>.

Le cadre théorique évoqué précédemment va nous permettre de distinguer le thème, l'élément du départ connu par le locuteur et l'interlocuteur et le rhème, l'élément nouveau qui nous fournit des informations nouvelles sur le thème. Ainsi, nous observons le thème qui reprend l'information déjà présentée au début et le rhème qui porte l'information nouvelle. Nous constatons que le thème joue un rôle essentiel puisqu'il assure la continuité de la compréhension du sens global du texte, alors que le rhème vient étayer et renforcer le sens qui lui est donné.

Nous parlons à la fin de ce parcours, et à la suite de l'examen des trois types de progression thématique, de ce que B. Combettes appelle « rupture thématique », « *Nous venons de voir que, dans certains cas, la présence de thèmes successifs d'une même catégorie —même si ces thèmes paraissent « nouveaux»— permettrait de rétablir un hyperthème et nous ramenait, finalement, aux autres possibilités déjà examinées. Il n'en va pas toujours ainsi. En effet, un élément « nouveau », auquel on donne une valeur thématique, peut fort bien être introduit sans présentatif, sans lien avec le contexte ; rappelons que cet élément mérite le nom de thème dans la mesure où il est le point de départ de l'énoncé, mais il n'en reste pas moins que, dans ce cas, l'ensemble de la phrase est rhématique et que le « test » des questions amènerait des occurrences du type : *Que se passe-t-il? Qu'arrive-t-il? Portant sur l'ensemble de l'énoncé.* » (B. Combettes 1983 : 103)*

---

<sup>7</sup> B. Combettes présente un extrait de *Germinal* d'E. Zola où l'emploi d'adverbe permet de reconstituer l'hyperthème du passage cité : Etienne, le héros de ce roman (1983 : 101).

À ce stade définitoire de la « rupture thématique », nous posons la même question illustrée dans les paroles de Combettes. Que se passe-t-il au texte quand il y a « rupture thématique »?

La réponse sera que faute de « lacune référentielle », en termes de lien informationnel, le texte risque de perdre sa cohérence (à la réception).

Un aspect majeur des définitions des concepts de thème et de rhème qui était souligné par Mathesius et repris par Combettes est alors l'orientation informationnelle qui semble essentielle. En effet, l'approche « *Functional Sentence Perspective* » qui postule l'existence de trois niveaux distincts de structure phrastique : un niveau « grammatical », un niveau « sémantique » et un niveau informationnel, insère la distinction thème / rhème dans cette dernière catégorie, consacrée à l'organisation de l'information dans les phrases et par extension, les textes. Dans cette orientation informationnelle, le thème correspond à de l'information déjà connue et le rhème à de l'information nouvelle. Les propriétés informationnelles de thème et de rhème qui renvoient au « connu » et au « nouveau » deviennent donc des propriétés cognitives des référents et non des propriétés textuelles.

De ce qui vient d'être dit, nous remarquons l'existence de la dimension cognitive (connu / nouveau) à côté de la dimension thématique (thème /rhème). Nous notons avec Halliday et Hasan 1976 que les niveaux thématiques et informationnels, même s'ils se confondent souvent, ils constituent néanmoins deux plans distincts de l'organisation textuelle : « *The two are independently variable and derive from different sources ; given-new is a discourse feature, while theme-rheme.* » (Halliday & Hasan 1976 : 179).

Après quelques années, Bernard Combettes (1992b : 113-114) aborde la question de la textualité par rapport à la phrase. Il explique la position des deux notions de « phrase » et de « texte » en soulignant que « *même si des relations, des interactions, peuvent être observées entre les deux domaines (phrase et texte), des catégories fondées sur des caractéristiques purement grammaticales ne peuvent être considérées comme des notions fondamentales pertinentes en ce qui concerne la cohérence du texte.* »

#### **IV. Notre propre conception de la notion du texte**

Pour définir le concept qui recouvre le vaste ensemble de phénomène nommé *texte*, nous allons proposer une analyse succincte. Nous nous référons à la linguistique textuelle et nous soulignons que le texte est irréductible à une simple suite de phrases, c'est-à-dire à la textualité où la description des unités constitutives et de l'ensemble de règles de bonne formation des textes qui sont des éléments essentiels.

Qu'il soit oral ou écrit, le texte est le seul moyen réel et complet de la communication langagière. Le texte oral est la forme immédiate qui nous fournit la réalité langagière et le texte écrit en est la forme la plus médiatisée. La communication ne peut se réaliser qu'au moyen de textes. La conversation téléphonique, la recette de cuisine, les panneaux, le dictionnaire, etc. sont autant de textes.

Bien que le texte oral et le texte écrit aient de points communs et des points particuliers, nous nous attachons, dans cet article, à la définition du texte scriptural. Cependant, il n'existe pas par lui-même et pour lui-même ; il s'introduit dans un processus de communication beaucoup plus complexe. Il est un mode d'expression, il n'est jamais un simple assemblage linéaire de mots, de phrases, au contraire, il est un tout signifiant « articulé et hiérarchisé » (Cf. Adam cité par Pham Duc Su, 2001) qui rassemble des expressions linguistiques. Il est un ensemble structuré de phrases qui se rapporte à ce qui est écrit et qui suit une progression interne. L'idée d'assemblage révèle une relation du tout et des parties qui exige non seulement un assemblage d'unités textuelles mais aussi une dialectique des relations complexes à plusieurs niveaux au sein du texte. Or, l'idée d'assemblage paraît insuffisante puisque le texte est lié aux conditions de production comme il est plus adapté à la description de l'activité humaine. Aussi, le texte est-il un ensemble plus ou moins grand ayant un début, une fin et une progression interne.

Par ailleurs, nous remettons en cause l'évidence de l'unité phrase et nous postulons que le texte a son autonomie structurelle et sémantique et nous l'identifions à une grammaticalisation de catégories susceptibles de rendre compte des réseaux hiérarchisés de détermination à l'œuvre dans une totalité dépassant le cadre de la phrase.

Nous notons que bien qu'une phrase soit une unité linguistique, tout comme le texte, elle a peu de chance à constituer un texte, parce qu'elle est trop courte, que ses frontières ne coïncident pas avec celles d'une unité de rang supérieur et que sémantiquement elle ne se suffit pas. Le texte a ses propres paramètres ou plutôt ses divers aspects, qui ont toujours fait l'objet d'étude dans des optiques différentes mais, à chaque fois, particularisantes.

Le texte relève du processus aussi bien que de la stabilité. A l'instar de Halliday et Hasan (1976) qui le considèrent non comme un simple enchaînement de phrases "*string of sentences*", c'est-à-dire, non comme une unité grammaticale maximale mais comme une unité sémantique en contexte, formant un tout « *as a whole* », nous voyons dans le texte l'unité sémantique fondamentale. Contenu, sens et signification sont en rapport étroit. Le contenu est l'information que contient le texte global. Le sens renferme l'information portée par la phrase et la signification sera l'information désignée par les constructions syntaxiques, les syntagmes, les mots et les morphèmes.

Vu que les unités sémantiques de rang inférieur n'ont pas d'existence indépendante et étant inachevées, elles ne peuvent pas avoir de valeur communicative, le contenu du texte devient fondamental. Le sens est une portion de contenu, la signification sur laquelle repose le sens, quant à elle, est constituée du sémantisme des unités et des sous-unités intraphrastiques. Donc, la connexion sens / signification compose le contenu. Contenu, sens et signification forment le texte qu'on peut définir comme la partie verbale de la communication. Or, l'interprétation du texte demande un savoir culturel et une reconnaissance du monde. Le texte n'est donc pas une suite de mots mais il est un phénomène conceptuel.

Quoique les approches concernant le texte puissent être multiples et que la définition du mot « texte » ne soit pas unanime, elle varie selon les approches linguistiques et selon les auteurs, elles convergent toutes vers la même conclusion : tout texte est organisé micro et macro structurellement. Les micro-structures établissent une relation au niveau des phrases et les macro-structures l'établissent au niveau du texte entier. Le texte doit être

alors pris comme une unité de communication dont les critères définitoires se résument à la fois dans « la grammaticalité », « l'acceptabilité » et « l'adaptabilité ».

Dans cette présentation dynamique de la conception du texte, qui est le résultat d'une analyse personnelle—montrant une évolution conceptuelle partant de l'unité *phrase*, et aboutissant à termes au *texte*, et contenant notre propre définition du mot—nous avons montré la difficulté de définir le concept de *texte* issu du latin.

La rédaction de cet article n'a pas pour objectif de faire un « état de l'art » le plus honnête possible de la thématique de la textualité mais, elle nous permet d'explicitier nos conceptions personnelles et d'illustrer nos prises de position en partant des conceptions d'auteurs et en focalisant notre attention sur notre propre définition de la textualité et du texte.



### Références bibliographiques.

- Adam, J. M. (1997). *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan, (3<sup>e</sup> éd.)
- Adam, J. M. (1999). *Linguistique textuelle: des genres de discours au texte*, Paris, Nathan, coll. « fac ».
- Adam, J. M. (2001). « Types de textes ou genres de discours? : comment classer les textes qui disent de et comment faire? », *Langages*.
- Adam, J.-M. (2002), article Cohérence in P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002).
- Combettes, B. (1975). « Pour une linguistique textuelle ». Nancy : Publications du CRDP.
- Combettes, B. (1992 a). *L'organisation du texte*, Université de Metz, CELTED (Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours).
- Combettes, B. (1992 b). « Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte », *Études de Linguistique Appliquée*.
- Combettes, B. (2005). « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française*.
- Daneš, F. (1974). « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text », in *Daneš (ed.) Papers on Functional Sentence Perspective*, Prague, Academia.
- Fries, P. H. (2004). « What makes a text coherent? », in *Text and texture*, D. Banks (éd.), Paris, L'Harmattan.
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*, London, Longmans.
- Rabatel, A. (2001). « La dynamique de la structuration du texte, entre oral et écrit », dans GAULMAYN DE, M. –M., Bouchard, R., et Rabatel, A. (eds.), *Le processus Rédactionnel : Écrire à Plusieurs Voix*, Paris, L'Harmattan.
- Rastier, F. (1989). *Sens et textualité*, Hachette.
- Rossari C. (2001). « Les relations de discours : approches théoriques, approches pragmatiques et approches sémantiques », *Verbum*, XXIII.
- Roulet, E. (2002). « Le problème de la définition des unités à la frontière entre le syntaxique et le textuel, *Verbum*, XXIV / 1-2, 161-178.
- Steuckardt, A. & Noklas-Salminen, A. (2003). *Le mot et sa glose*, Publications de l'Université de Provence.

